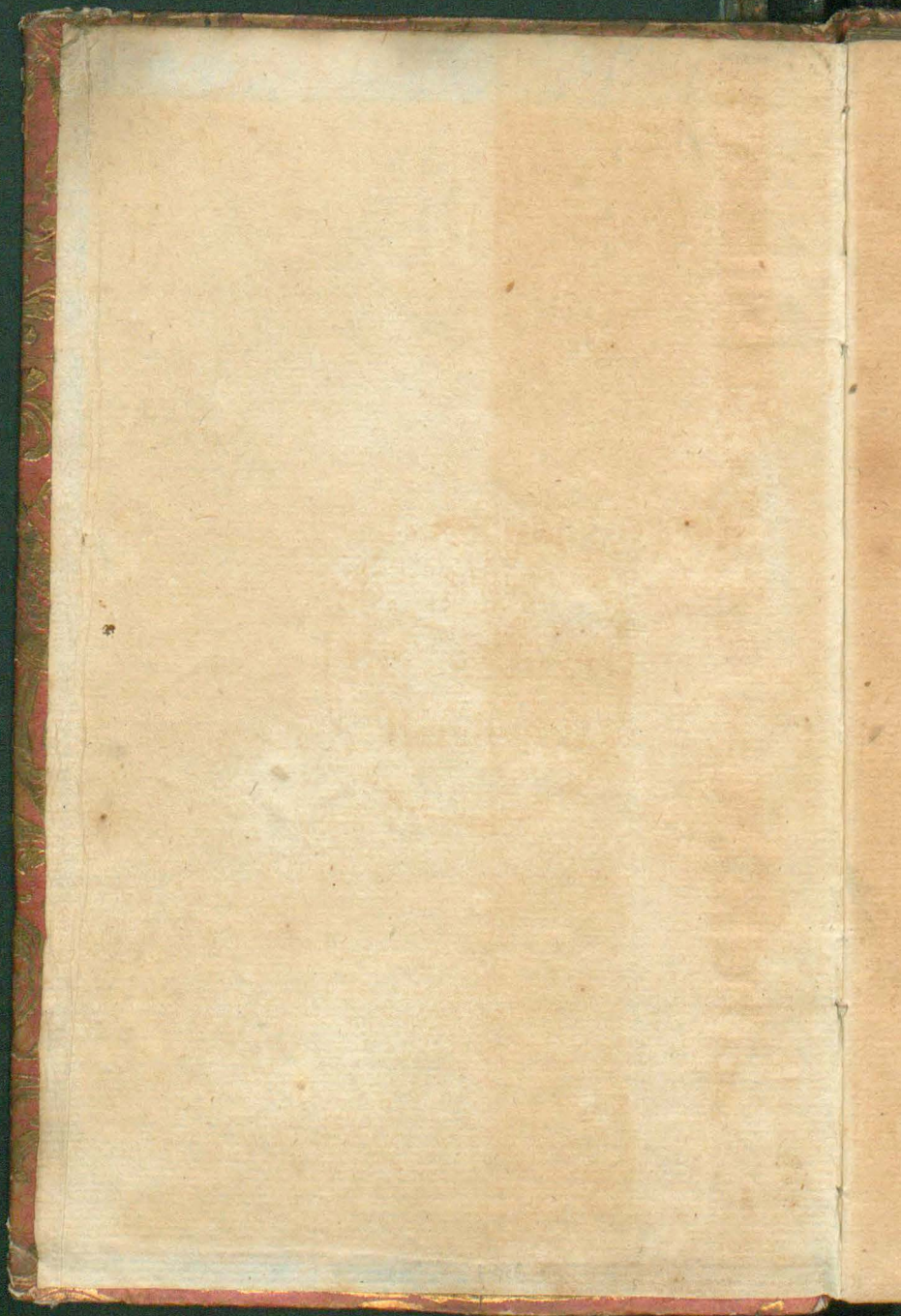


Ms. G. 9. 11.

Oct. 5.



1
Les Degouts
De
Plaisirs
Frivolites.

..... Quem semper a carbum
semper honoratu, si Dij voluisty, abet
Virg: Aena. lib. v.

Lampsaque

m. DCCCLII.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

+ 2

A
Mademoiselle
Auguste
Danseuse de l'Opera

Mademoiselle

A qui offrirai-je cet ouvrage qu'a
vous qui ~~en~~ y jouez un si brillant
rôle

L'aire est ton ouvrage

Il est à toi puisque tu l'embellis
Agrée l'hommage que je vous en fais;
je n'ai que votre amusement pour but.
une tendre reconnoissance de vos bontés
m'engage à le rendre public. Mon
amour propre n'y entre pour rien
une misere de cette Nature pourroit
elle l'interesser? Ninon n'a eu de
Panegeriste qu'après la mort, pendant
votre vie, puisiez vous m'en savoir
gré. Sans moi la Posterité eut
ignoré, qu'avec plus de libertinage
vous eutes peut être autant de

2.

vertus qu'elle. J'ai l'honneur
V'être

Mademoiselle

Votre très humble
et très obéissant
Serviteur
De la Bxxx.

A ce 12.
Juillet 1752.

3

Trivolites

J'étois dans l'âge où les passions se font sentir avec le plus de vivacité. Sans avoir d'objet déterminé je me portois avec ardeur à tout ce qui pouvoit flatter le goût que j'avois pour le plaisir.

Un soir, entraîné par oisiveté au spectacle, je trouvai dans une loge une jeune personne que je n'avois pas encore vu. Tout ce que la beauté a de plus enchanteur tout ce que les graces ont de plus séduisant, se trouvoit réuni en elle. Surpris de ne pas connoître une femme aussi aimable, je demandai son nom. On m'apprit que c'étoit Madame Dxx. Arrivé depuis peu à Berlin, que le petit borgne que je voyois à côté d'elle étoit son mari, qu'il étoit jaloux par temperament, et

Comode par raison, qu'il ne permettoit
à personne de voir la femme, et que
si le Duc de Lxx. étoit excepté de
la règle, ce n'étoit que parce qu'il est
exceptionnellement généreux, ce récit ne me
satisfit gueres. A peine avais-je eu
le tems de revenir de mon premier
trouble que je me vis un mari jaloux
et un amant favorisé à combattre.
Je ne me décourageai cependant pas.
Le spectacle me fournissoit assez natu-
rellement l'occasion de lui adresser la
parole. J'en profitai pour lui dire
de ces choses qui sans dégoûter par
leur fadeur, pouvoient lui faire remar-
quer à quel point j'étois touché de sa
figure. Il me parut à ses reponses
qu'elle me fut gré de la façon dont
je lui rendois mes sentimens. Le son
de la voix acheva de porter le trouble

54
et le désordre dans un Coeur, qui ne
respiroit plus que pour elle. Je lui deman-
dai la permission de la voir chez elle, sans
me refuser elle me fit sentir que depen-
dant d'un Mari, il'étoit juste que je
fisse la connoissance avant de penser
à cultiver la Sienne. Je trouvai qu'elle
avoit raison, et m'étant fait présenter
sur le champ à son Argus, je
tachai de l'appriivoiser par mes
politepes en attendant les occasions
de l'endormir. On m'avoit dit
qu'il aimoit la bonne chère: je lui
proposai de souper chez moi et je vis
avec satisfaction que cet offre devoit
plus son front que tous les propos flatteurs
que je venois de lui prodiguer.

J'en tirai un bon augure, et l'ayant
dit à la femme, j'eus la satisfaction
de me voir accorder de la façon la

plus flatteuse, la permission que je lui avois demandée. L'achevai de perdre pendant le reste du spectacle le peu de raison qu'elle m'avoit laissé, chaque instant me faisoit decouvrir de nouveaux traits, et je la quittai si éperdu, que j'oubliais presque la partie que je venois de former avec son Mari. Il m'en fit souvenir en me demandant si j'avois une place a lui donner, je dit qu'oui, et ayant ramené Madame en Carosse, je le fis monter dans le mien et le conduisit chez moi. Si le comencement de la soirée avoit été délicieuse pour moi, que la fin y repondit peu! Dux. étoit le Magot le plus dés'agréable que j'aye jamais connus. D'une figure ignoble, l'esprit faux, et sans aucune usage, je n'eus d'autre ressource avec lui

75
que de le faire boire excessivement,
et j'y reussit si bien, qu'au bout de
quelques heures je le renvoyois mort
ivre au logis.

Il m'avoit dans sa chaleur de vin,
fait promettre de le venir voir, je n'y
manquai pas dès le lendemain; le
prétexte de demander des nouvelles de
la santé, après la débâche qu'il avoit
faite, étoit trop naturelle pour ne pas
m'en servir.

Quoi que j'y fusse avant le dîner, je
le trouvai déjà sorti. Je demandai
Madame: On me fit longtems attendre,
Mais à la fin j'obtins la permission
d'entrer. Elle étoit encore au lit. Qu'on
me dispence ici de faire le détail
des sentimens que sa vue m'inspire:
Malgré le cruel état ou je suis réduit
en écrivant ceci, je sens encore tout
mon sang s'enflamer au seul
souvenir de cet instant, malgré

Je vous recois me dit-elle en entrant
 malgré la loi que je m'étoit imposée
 de ne voir personne. de me conformer
 en cela a l'humeur de mon mari.
 toutes mes connoissances se bornent
 au Duc de Luze (c'étoit lui dont on
 m'avoit parlé la veille) Les sentimens
 que vous m'avez témoignez hier, me
 font esperer que je n'aurai pas lieu
 de me repentir d'une distinction que
 je serais fâchée d'accorder a tout autre
 qu'à vous. Ce compliment fut proféré
 avec tant de graces, sa beauté étoit
 si touchante, le simple négligé, et toute
 la figure respiroit une volupté si
 séduisante, que je ne fis qu'un saut
 pour me précipiter au piés de son lit.
 un de ses bras d'yvoire qu'elle sortoit
 eut le premier a esruyer toute la
 vivacité, & toute la fureur de mes
 transports. Non m'écriai-je, Non
 Madame, jamais vous n'avez lieu de

vous en repentir. Je ne veux vivre,
respirer, exister, que pour vous adorer
et vous le dire sans cesse. La bonté avec
la quelle elle recut cette saillie
m'enhardit à pousser mes entreprises
plus loin.

Que de beautés. Grands Dieux.
L'offrirent à ma vue dans ce tendre badin-
nage. Et la moleste de la resistance je
croy déjà être arrivé à l'instant de mon
bonheur. Déjà mes yeux troubles par
l'ardeur de mes desirs, ne la distinguoient
plus qu'imparfaitement, je ne pouvois
proférer que quelques accens sans liaison
et sans suite, mais plus j'approchai de
ce terme désiré, plus je sentoit aug-
menter la resistance qu'elle m'opposoit.

J'en fus étonné, mais elle me pria si
sérieusement de la laisser; et elle étoit
si peus émue en me faisant cette priere,
que je sentis avec douleur que j'aimais
une femme qui, Maitresse de son tem-
perament, n'en avoit point de surprises

à craindre et qui ne se rendroit que
 quand elle le voudroit bien,
 J'eus lieu de me confirmer par la
 suite dans cette Idée. Deux mois de
 loisir et d'assiduité ne m'avancèrent
 presque de rien. L'étude que je fis
 pendant ce tems de son esprit et de
 son caractere m'apprit que si j'avois
 des difficultés à surmonter elles ne
 venoient ni de la jalousie de son mari
 ni de son penchant pour le Duc de
 Luxembourg. Elle ménageoit par des vuis
 d'interehs et j'avois meme lieu d'être
 flatté des precautions qu'elle prenoit
 pour qu'il ne se rencontrât jamais
 chez elle quand j'y venois.

Ce faux air de bonne fortune
 ne me satisfisoit cependant pas. Cent
 fois je lui avois peint l'amour que
 je ressentois des couleurs les plus vives,
 cent fois ces larmes délicieuses enfantes
 par le sentiment, lui avoient prouvé

77 7

la sincerité de mes feux: quelques fois je croyois être venu à bout de lui faire partager mon ardeur, mais que je me trouvois loin de mon compte quand je voulois en exiger des preuves qui ne fussent point equivoque. Entièrement dominée par l'intérêt, elle proportionnoit ses sentimens aux avantages qui lui en revenoient. Je crus donc devoir changer de methode pour venir à bout d'un coeur dont la possession étoit devenue nécessaire au bonheur de ma vie. Il y arrivoi un jour, sans m'être fait annoncer. Attaquée d'un léger mal de tête, elle s'étoit mise sur son lit. Monsieur Du jouoit du violon pour se dispenser de lui répondre. Elle vouloit lui faire acheter quelques bijoux, dont elle avoit envie, je me rangeai de son côté, mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de faire entendre raison au mari, je dis au marchand de mettre de côté les piéces qu'elle avoit choisies, et que

je les gardois pour mon compte.
 me penchant en meme tems sur le lit
 au pied duquel j'étois assis, je la priai
 de vouloir bien accepter ce faible gage
 de l'envie que j'avois de lui être utile.
 Elle fit semblant de me refuser mais
 ses yeux me peignoient trop le gré qu'elle
 me savoit de mes offres pour que j'en
 fusse la dupe. Je sentoie meme une
 de ses mains qui seroit imperceptible-
 ment la mienne, il étoit juste de lui
 en témoigner ma reconnoissance. Elle
 fut dans un instant couverte de baisers
 pleins de flamme. L'attitude dans la
 quelle je me trouvois avoit par je ne
 sais quel hazard r'approchai une jambe
 divine du bras sur le quel j'étois
 appuyé. J'osai hazarder ma main
 à toucher une piece aussi interressante,
 je gaignois insensiblement du terrain,
 Dieux que devins-je à l'approche
 des beautés que je découvris! vous me
 perdez me dit elle d'une voix entre-

coupée, mon Mari... mais son mari
 étoit trop occupé de son violon pour faire
 attention à notre manège quelques fois
 un léger serrement sembloit m'interdire
 l'entrée du sanctuaire. Le nouveau degré
 de vivacité que je mis à mon badinage
 me fit remarquer avec satisfaction qu'en-
 tièrement dominée par les sentimens,
 elle se prêtoit avec complaisance à tous
 les mouvemens qu'une imagination
 libertine me suggeroit. La respiration
 suspendue ne laissoit qu'à quelques
 soupirs étouffés la liberté du passage
 un mouvement convulsif que je remarquai
 dans tous ses membres m'apprit qu'elle
 en étoit enfin à ce doux frémissement
 à ce tendre délire, qui font le dernier
 période de la félicité. Je me collai
 sur sa bouche pour recevoir son ame
 prête à s'envoler et errante sur le
 bord de ses lèvres, je sentois moi
 même toute la mienne fondue par
 l'ardeur qui me consumoit. Toute

la nature m'etoit étrangere, dans ce moment, le mari avoit disparu à mes yeux. Soit que son violon l'occupat trop ou que les bijoux étalés sur la table l'eussent ébloui il nous laissa tous le tems de revenir à nous même. Nous fumes surpris de nous être laissés emporter aussi loin devant un tiers aussi peut fait pour être témoin de nôtre bonheur. Il falloit lui faire approuver le present que je venois de faire à Madame; rien n'étoit plus aise. Je lui dis en badinant qu'un mari étoit fait pour satisfaire les desirs, ou les fantaisies d'une femme, surtout d'une femme aussi aimable que la sienne; que pour lui en donner l'exemple, je la priois de vouloir bien accepter les bagatelles dont elle avoit témoigné avoir envie. Il ne voulut rien décider et sortit en me disant que c'étoit à moi à faire accepter à sa femme un present aussi considerable. J'avois ainsi toutes la liberté de la persuader, Elle

109

Se deffendoit encore pour la forme, mais
je la pressai avec tant d'instances, qu'elle
accepta enfin ce qu'elle auroit été bien
fâchée de refuser.

Nous étions seuls, rien ne nous gênoit plus,
sa reconnaissance n'opposoit plus le moindre
obstacle à mes desirs. un négligé des plus
legers me paroissoit dérober trop de charmes
à ma vue. J'écartai tous ces obstacles
importuns. D'une main je serrois ce sein
charmant formé de la main de la main
des grâces, tandis que l'autre s'égarant
insensiblement, se sentoit comme entraîné
vers le centre du plaisir. Sous ses charmes
étoit en proie à mon ardeur, chaque
partie recevoit un hommage distinct
de ma bouche. Je n'eus bientôt plus
rien à desirer. Entièrement livrée aux
attraits de la volupté, elle me prodit
qua careffe pour careffe, transport
pour transport, soupir pour soupir
avec ce tendre emportement, avec
cette douce fureur que le delire des
sens produit mais que l'art n'imité

point. Un torrent de delices dont nous nous sentimes inondés en meme tems, nous fit tomber dans cet état d'aveuglement ou l'ameur comme par un enchantement, trouve toutes ses facultés suspendues, et ne revient à soi que pour se replonger dans le meme néant.

Jamais je n'avois éprouvé de félicité plus parfaite. Je voyois l'objet qui m'avoit coûté tant de soins, se livrer à toute mon ardeur. J'avois la satisfaction de voir son coeur au moins de moitié dans ce qu'elle avoit cru n'avoir accordé qu'à l'intérêt. J'outrageois par un endroit bien sensible le Duc de L^{xx} à la fortune du quel je ne pardonnois point de me l'avoir fait préférer si longtems. qu'on juge du degré de vivacité que toutes ces considérations ajoutoient à mes desirs. La jouissance bien loin d'éteindre mes feux, me fit

trouver dans mon imagination des
recours qu'on ne connaît qu'à l'age
de 20. ans.

Que j'étois éloigné de prévoir le
funeste sort qui m'attendoit. Il est vrai
que j'avois remarqué qu'en ne refusant
rien à mes desirs, elle me sembloit
pourtant s'y livrer qu'à regret. J'avois
surpris ses yeux fixés sur moi d'un
air plein d'intérêt, qui avoit même
une légère nuance de douleur. Mon
amour propre m'avoit persuadé que
c'étoit ou le regret de ne m'avoir
pas cédé plutôt ou la honte d'avoir
fait par intérêt, ce qu'elle auroit
présentement voulu m'accorder par
gout: mais je me trompois égale-
ment, et je ne tardai gueres à en
être éclairci.

La nuit étoit avancée, j'avois
besoin de repos. je pensai à me
retirer. Un sommeil de douze heures
repara mes forces, mais jamais

reveil fut plus cruel pour moi.
 Grands Dieux quand j'y pense
 encore, j'ai peine à m'en persuader
 la verité.

La petite D^e en échange du
 plaisir que je lui avoit donné, m'avoit
 fait le présent le plus funeste. Le venin
 qu'elle m'avoit communiqué avoit fait
 des impressions d'autant plus profondes
 qu'apaisonné par la volupté, je n'avois
 pas été en garde contre ses atteintes.
 Dans une nuit tous les symptômes de ce
 fleau de l'humanité, s'étoient manifestés
 de la façon la moins équivoque. Je voulus
 pour être plus sûr de mon desastre,
 consulter d'Allichan. Il me confirma
 ce que je ne savoit déjà que trop, et
 me condamna à une retraite de 2.
 mois. Je me soumit à ses ordonnances
 voyant qu'il ne me restoit point d'autres
 partis à prendre, mais je voulus
 premièrement décharger ma fureur
 contre l'indigne objet qui en étoit la

cause de mon mal. Je lui écrivit une
 lettre, ou rien ne fut oublié de ce que le
 regret d'avoir été pris pour dupe, la
 douleur que me causoit mon mal, et le regret
 de ne pouvoir aller la traiter come elle
 le meritoit, pouvoit pouvoit m'inspirer
 de plus sanglant. La reponce qu'elle
 me fit desarma toute ma colere. = Née
 = Coquette et interessée, elle n'avoit jamais
 = soubsonné, de disoit elle, qu'elle eut
 = un coeur si je ne lui avoit fait sentir.
 = Le mauvais état de sa santé l'avoit
 = empêché pendant deux mois, de
 = me laisser ravir ce qu'elle mourroit
 = d'envie de m'accorder, que étoit par
 = une surprise de les sens que j'étois
 = venu à bout de triompher de ses
 = résolutions, mais que dans l'instant
 = même que je la comblois du plus
 = de plaisir elle n'avoit pu s'arracher
 = à la douleur de me payer d'un si
 = cruel retour. = Elle me renvoyoit
 mes présents en employant tout ce

10
que pouvoit le plus servir à me
consoler. Je me contentais de la
plaindre ne pouvant plus la haïr
en jurant cependant de ne la revoir
jamais. J'étendis ma résolution sur
tout ce sexe dont j'avois été si
cruellement traité: une retraite après
longue à la quelle mon malin mariage
ne servit qu'à me confirmer
dans le dégoût que j'avois du monde.
Je me levai entièrement de toutes
sociétés et retirai chez moi je cherchai
dans l'étude des douceurs que je
n'esperoit plus de trouver ailleurs.
Le dépit me fit pendant quelques
sems supporter ce genre de vie
mais je ne le soutins pas longtems.
Le besoin de société se fit sentir
chez moi à mesure que ma santé
se retablissoit. Je résolus donc de
vivre avec des gens que je détestais,
de me prêter à tout leurs ridicules

et de chercher des Sujets d'amusement dans ces memes femmes qui par mon inexperience, m'avoient cause des chagrins et sensuelles. Une grande dissipation, beaucoup d'indifference en general, et encore plus de mepris pour la plus part d'elles en particulier, entroient dans le plan de vie que je m'etoit proposai de suivre. Je ne sais si je l'ai execute.

Un jour qu'excede d'un de ces diners perfides qu'on est convenus de nommer amusants, je me retirai tristement chez moi, je vis beaucoup de lumiere chez la Auguste. J'y fit arreter mon carrosse Il y avoit du tems que je ne l'avois vue, des engagements plus serieux, ne m'avoient permis de m'en amuser que dans les intervalles qu'ils m'avoient laisse. Une figure, grapable, soutenue d'un grand usage et meme de cette impudence que le theatre seul

donc, la rendoit divine à ces fêtes ou
 l'on ne sacrifie qu'à Bacchus et à la
 Déesse de chiffure. J'entrais sans
 me faire annoncer. La porte de
 son cabinet étoit entre ouverte.
 Elle parloit avec chaleur. Un
 mouvement de curiosité me fit
 avancer sur la pointe des pieds.
 Je la vis, à travers la fente de la
 porte, qui tâchoit de se démêler
 avec vivacité d'entre les bras du
 Prince. Il l'entretenoit depuis
 peu de jours, chose que j'ignorois.
 Non lui disoit elle ce n'est point
 à moi qu'on fait des propositions
 semblables, je croyois et par mon
 âge et par ma figure, être au
 dessus d'une prétention aussi ridicule,
 que vous connoissez peu ma façon de
 penser. Si vous me croyez capable
 de faire par un vil intérêt. . . .
 Ah! se cria le Prince, en éclatant

de voir, que je meurs si je ne vois
 la du sentiment dans la bouche
 d'une fille aussi respectable que
est Auguste . . . Mais mon cher
 Simois, dit il en s'adressant a un
 joli page que je ne voyois que
 dans la glace, mon cher Simois
 ne la trouve tu pas admirable? ce
 n'est pas au reste ma chere Auguste,
 continua t'il en prenant un ton plus
 serieux, que je ne te trouve tres
 aimable, mais tu m'avouera qu'il
 seroit ridicule d'aller en solide avec
 toi pendant qu'il ne depend que de
 moi d'avoir infiniment mieux,
 Je te sacrifie cependant tout et
 quand je veux bien t'avoir l'obligation
 d'un plaisir que je ne saurois me
 procurer par des femmes d'un certain
 ordre, tu vas, je ne fais a propos
 de quoi me faire la bequinte a
 sentiment, et te retrancher sur les
 lieux communs si usés qu'il me font

perir, mais au vrais perir d'enemis.
 Le Prince s'étoit pendant cette con-
 versation intéressante, approché
 insensiblement d'elle, Timnis la tenoit
 sur ses genoux, plus par contenance
 que pour être en état de pouffer
 l'aventure. Son de Sains mains
 avoit déjà disparu, pendant que de
 l'autre, il tâchoit de conduire
 celle de la Auguste, à l'endroit
 qu'il venoit de lui proposer, Timnis
 de son côté faisoit la même chose,
 et commençoit à éprouver un
 sentiment délicieux à l'attouchement
 d'une main charmante, lorsque
 s'arrachant d'eux avec effort,
 elle alla se placer en pleurant
 de rage dans un coin opposé de la
 chambre. mais quel embarras
 lui dit Timnis dont l'imagination
 échauffée avoit de la peine à
 rester en si beau chemin, je ne
 conçois pas comment, pouvant avec

25
14

de la complaisance, nous obliger
en meme tems tous deux, vous....
Ch. je vous conjure interrompit
Auguste, en sanglotant, épargnez
moi ces propos, il est trop humiliant
de se voir exposé à ces indignités
quand on a une figure à prétendre
à quelque chose de plus, mais
vous êtes des Monstres... Atreus
d'Epithete, s'écria le Prince, n'est
il pas du dernier plaisant de voir
une.... Ch. de grace, interrompit
Simois, qui se sentoit avoir dans
ce moment plus besoin que jamais
des bontés de la belle, ne l'aigrissez
pas d'avantage, ma chère Auguste
continua-t-il s'approchant d'elle,
aiez pitié du feu qui me consume
j'aurois tort de ne pas vous donner
les preuves les moins équivoques
de mon ardeur, si depuis que

je suis au service de son Altesse
 je n'avois perdu la faculté de....
 je vous dispense de ces détails repli-
 qu'à-telle en le repoussant avec
 dédain, plus au ciel que je fusse
 hors d'ici, je jure bien... N'y ayant
 cependant point d'apparence de
 vous tirer de nos mains, reprit le
 Prince il me semble qu'il seroit
 tout simple de vous prêter à
 notre foiblesse, au lieu de perdre,
 par un caprice inconcevable, un
 temps dont nous sommes contable
 à l'amour, ma chère Auguste,
 continua-t-il en s'approchant
 d'elle avec passion, et l'accablant
 des caresses les plus tendre, au nom
 de ses charmes, au nom des plaisirs
 que je voudrois pouvoir te faire
 goûter, considère l'impression
 que tu fais sur moi, qui cependant
 ne me menera à rien si d'une

main secourable tu ne realises les
jdes se daisantes que ta figure fait
n'aître en moi. Ah. c'en est trop secria
Auguste, outre de la continuitez de
ce propos, laissez moi ou je ne fais à
quoi mon juste deyrat pourroit
m'engager.

En disant ceci elle se demela avec
fureur d'entre ses bras, et fut se jeter
sur un sofa donner un libre cours aux
larmes qui la suffoquoient. N'est elle
pas folle dit le Prince à Timmis en
se tournant de son costé, mais Timmis
n'estoit guere en état de faire attention
à ce discours. Rebuté des caprices de la
Auguste il cherchoit à se procurer par
lui meme ce qu'il n'avoit pu obtenir
de ses lantes. Arrête cher Timmis,
s'écria le Prince il seroit injuste
que tu sacrifias seul à la divinite du
temple, pendant que consumé des

Desirs impuissans, je puis en avançant
 tes plaisirs, esperer de ton amitié le
 secours que les fantaisies de Mademoiselle
 me refusent. Cui cher Simois continua
 à il se mettant à côté de lui et
 l'embrassant voluptueusement, tu sais
 combien je t'aime; tu connais la force
 des engagement qui nous lient, augmen-
 tons s'il se peut, et repersons en les
 nocuds par l'attair du plaisir.

Il accompagnoit ces propos des
 procces les plus capables de convaincre
Simois de la sincerité de ses senti-
 mens. Arretez divin Prince
 s'ecria t'il d'une voix entrecoupée
 cher Prince que vous êtes aimable
 Le Prince ne proferrit plus rien de
 suivi, collée sur la bouche. De Simois,
 on n'entendoit que quelques soupirs
 ou des accens sans liaisons et sans
 suite Leurs ames égarees n'estoient

plus susceptibles d'aucunes impressions
étrangere, uniquement livrés au
sentimens, ils éprouvoient un delire
d'autant plus enchanteur, qu'ils étoient
les maîtres de le prolonger, et de saou-
rer à longs traits ces instans fortunés
du peu de durée desquels on se plaint
à si juste titre.

Quel Spectacle pour Auguste! la
nouveauté de l'outrage lui étoit la
force de s'en plaindre. Elle ne seroit
pas sitôt sortie de cet état, si la fin
des plaisirs de ces adversaires ne l'en
avoit tiré.

sa curiosité étoit plinement satisfaite.
Je n'étois monté que pour me distraire
des idées sombres qui me suivoit par
tout, et par un heureux hazard je
venois d'être témoin de la scene la
plus consolante pour moi, par l'humili-
ation singulière que venoit de recevoir
un sexe que j'avois sans raison de

detester. Je n'attendis pas le denouement
de la piece, de peur d'être surpris
dans mon poste. Je passai dans un
appartement voisin pour laisser
sortir le Prince. Il ne tarda pas
et je le vis passer ayant son cher
Siennis sous les bras.

Curieux de savoir ce qu'Auguste
faisoit j'allai à son cabinet, cōme
si je ne faisoit que d'arriver. Je
viens souper chez vous lui dis je en
entrant voudriez vous de moi! le feu
avec lequel elle amortissoit le feu
brulant que les libations du Prince,
venoit d'allumer en elle, ne lui
laissoit pas la liberté de répondre.
Pardon mon cher me dit elle, je
suis.... Elle ne put m'en dire
d'avantage. Déjà elle sentoit
ces avants coureurs du plaisir
qui nous enlevent à nous memes,
Déjà ses yeux se troublent, et

sembloient ne devoir se rouvrir
 qu'au retour du sentiment qu'un
 excès de volupté, emoupoit en elle,
 lorsque par une économie délicate,
 je lui vis arreter l'instrument ministre
 de ses volentes plaisirs, et fixer cet
 éclair de volupté, qui par son trop
 de rapidité, échappe à la plus part
 des mortels. Trois fois elle fut ainsi
 retenir son ame prête à s'envoler,
 et ce ne fut qu'à la quatrième
 que forçant tous les obstacles que
 les organes lui opposoit elle vint se
 concentrer au temple de la volupté,
 et sortir avec effusion de par la
 porte sacrée.

Revenue de son égarement, elle
 me salua de cet air aisé qu'un grand
 usage du monde peut seul don-
 ner. Bonsoir mon cher Barn,
 me dit elle, je suis furieuse. Le
 Prince sort d'ici, il ma excède par

cent mauvais propos: que je suis comblé
de vous voir! il ne m'en falloit pas
moins pour me passer l'humeur qu'il
ma donnée. Tout de suite elle fut donner
ses ordres pour le souper, il fut original
Elle déchira toute la ville à l'entrée elle
parla par sentiments à la première
bouteille de champagne, et elle s'atten-
drit tellement au dessert, que j'eus toute
les peines du monde à la contenir par
le jargon et les persiflages, reçus en
pareils cas. Les présentions, m'étoient
connus, j'en étois effrayé, je voulus donc
détourner son attention vers quelque objet
capable de la fixer pendant quelques tems.
vous me devez lui dis-je le détail de
votre rupture avec le Baron H++
et de votre nouveau bail avec le Prince
+++ voici l'occasion de vous acquitter.
Elle me refusa, quelques verres de
champagne que je lui versai coup
sur coup, la persuaderent, elle voulut
même pour plus de raison clarte

38
18

reprandre les choses de plus haut, La
dose de vins dont elle s'étoit chargée
me garantissoit de la sincérité du récit
qu'elle alloit me faire.

Je ne vous parlerai pas, me dit-elle des
aventures que j'ai eu dans mon País.
J'étois confondue dans la foule des pretres
de venus, vous ne connaissez les gens dont
je pourrois vous parler, ce seroit me
s'appeller un souvenir triste, sans peut
être nous amuser. Je passe tout d'un
coup à mon arrivée dans ce país, ce
n'est proprement qu'ici que je comence
à devenir interessante pour vous. Je
sortais de Paris, je sortais du sein
des plaisirs, ce temperament perfide
que vous me connoissez me faisoit
encore sentir plus vivement, le prix
des biens que je venois de quitter.
Le peu de connoissance que j'avois
me reduisoient à quelques hommages
obscurs, qui jrritoit plusot mes desirs
qu'ils ne les satisfaisoient. Le croizriez

vous: avec une figure passable, à la fleur de mon âge, j'étois obligée de recourir à ces dédomagemens frivoles qui pallient le mal, mais qui ne tiennent jamais lieu de la réalité, qu'elle chute, Mon cher Baron! Sans cesse employée en France, je me voyois réduite ici à ces miseres manuelles. Mes sacrifices étoient fréquents, je les réitérois sans cesse et je n'en suspendois l'exécution que quand mon épuisement m'en ôtoit les forces.

Je fis pendant ce tems quelques connoissances. L'imposture du théâtre ajoutoit au peu d'éclat que je puis avoir d'ailleurs au bout de huit jours, je me vis beaucoup de Soupirans, et pas un entreteneur, que devois-je faire ou plutôt que pouvois-je faire dans la situation où j'étois? me rendre à celui qui me paraitois le plus aimable, sans consulter

mes interets? ce n'etoit pas le parti
 le plus avantageux, ce fut cependant
 celui que je suivis. Le chevalier de
 C^{re} officier de Dragons me vit au
 Theatre. Je lui plus, il me le dit,
 me proposa a Souper, est m'eut
 encore la meme nuit. Quel Mortel,
 mon cher Baron! a la beauté de
 Mars. Il joignoit les forces d'Hercule.
 Sept fois il me prouva la vivacité
 de ses sentimens, et sept fois je me
 plongai dans le delire le plus en-
 chanteur. Le jour vint interrompre
 nos plaisirs. a peine étions nous
 levés, qu'on vint me porter un billet
 de la ^{part du} Baron H^{er}re. Il m'en avoit
 conté la veille; sa grande figure
 n'avoit gueres fait d'impressions sur
 moi: Ses propositions en firent d'avan-
 tage = Il étoit fou de moi me disoit
 = il, il ne sentenoit pas au sentimens pour

= me prouver la sincérité, il m'offroit
= 400. livres de pension par mois =

Ceci méritoit attention, je consultai
le chevalier, il eut la générosité de
me conseiller l'acceptation du marché
mais que je vis qu'il lui en coutoit.
Non m'écriai-je, perisse plutôt à
jamais ma fortune, je ne veux vivre
que pour vous. Le Baron fut refusé
avec hauteur, les transports du chevalier
me prouvent bien toute l'étendue
de sa reconnaissance.

Ce comerce dura pendant le
Carnaval, la fin amena le départ
du chevalier pour la garnison.
Jamais je ne put me résoudre
à cette séparation, je pris le parti
de le suivre. J'étois dans l'erreur
du plaisir: pouvais-je sentir le
bien que je me ferois par cette
démarche.

Deux mois que je passais avec lui

s'écoulerent comē un longc. J'aimais
 je n'avois connu d'homme aufis
 essentiels. quand nous avions pouffé
 le plaisir jusqu'à la satiété, quand
 je le croyois anantir, il renaissoit,
 comē un Phoenix de sa cendre.
 De nouveaux plaisirs lui donnoient
 une nouvelle ardeur, un nouveaux
 degrés d'amabilité. Il fallut enfin
 partir pour l'opera, qui se jouoit
 au mois de Mars. Pourmoyse vous
 rendre, à quel point cette separation
 me trouva sensible! Non les senti-
 mens ne se rendent point.

J'arrivai à Berlin le desespoir
 dans le coeur. Le gage de nos
 plaisirs que je portois dans mon
 sein y ajoutoit. Combien de mauvais
 propos n'eusse pas à espyer, une
 fille de mon état avoir refusé
 des propositions aufis avantageuses,
 que celle du Baron Henr. Pour se

Donner par goût à un autre. Le cas
 étoit nouveau, à quoi ne devois-je
 m'attendre. Si ma grossepe venoit à
 se découvrir. C'étoit un ridicule
 à rien point relever. Il fallut pou-
 tant y passer, on sut que j'étois
 mère, et on y trouva non seulement
 à redire, mais on me donna même
 une permission de me retirer que je
 n'avois pas demandée.

Je n'eus rien de plus pressé à
 faire que d'écrire au chevalier.
 Je l'aimois toujours à la fureur,
 j'avois un enfant de lui, et par la
 perte de ma place, je me voyois
 prêt à manquer de tout, sans son
 secours. Il ne tarda gueres à m'en
 faire sentir les effets. Son Banque
 eût ordre de me donner tout ce
 qu'il me faudroit mais que les
 nouvelles qu'il me marquoit
 ajoutèrent encore à la tristesse de

mon Etat. = on l'impliquoit dans
 = mon affaire, on lui faisoit un crime
 = de m'avoir amené de Berlin pen-
 = dant que j'étois au service de la
 = Cour, et de m'avoir par la suite de
 = son comara, mis hors d'état de danser.
 = On ne lui permettoit point de quitter
 = la garnison, par la je me voyois privée
 = d'un des genre de consolation que
 = l'esperance de le voir me laissoit. Il
 = finissoit en me conseillant de m'en
 = retourner en France, qu'une petite
 = absence dissiperoit le bruit que cette
 = affaire faisoit, et que des tems plus
 = heureux pourroit nous reunir.

Je sentis bien que se partis étoit le
 meilleur à prendre. Ma fille étoit
 morte; rien ne m'arretois dans un
 pais ou il ne m'étoit plus permis de
 vivre avec mon cher chevalier. Je
 revins à Paris; mon debut y fut assez
 brillant, deux ans d'absence me

Donnoient un air de nouveautés, qui
 mit à la mode. Mais que mon
 regne dura peu: ma santé s'étoit
 dérangé à force de lui donner de
 l'exercice. une retraite de 40 jours
 me retablit. Mais par une bizarrerie
 inconcevable, ce même public
 dont j'étoit la victime, me fut m'auvrai-
 gri du mal qu'il m'avoit donné. On ne
 vouloit plus de moi à l'Opéra, j'étois réduite
 à ces manœuvres de coulisse, dont le
 profit ne paie pas les disonueurs, et qui
 sont bien sensible à une fille à sentimens.
 Je tombai à la fin tellement, que je
 résolus de quitter le monde, qui me quilloit.
 Un couvent étoit le seul objet de mes
 desirs, je choisiois celui de Madame. Paris
 à cause de l'honette liberté dont on
 y jouissoit, mais, oh crime! oh
 honte? oh désespoir? la Paris, la
 perfide Paris me refusa. Elle connois-
 soit mes progrès, mais mes malheurs
 ne lui avoit pas échappé. J'eus beau

la rassurer sur l'état de ma santé, je
lui montrai en vain mes cicatrices, en
vain je demandai comme vétérane, une
place aux Invalides de Chitère; Elle
eut la cruauté de me refuser constamment.

Ici les sanglots qui suffoquoient la
pauvre Auguste l'empêcherent de
continuer de la consolais affectueuse-
ment, une ruzade de champagne
acheva de la tranquilliser.

Vous voyez mon cher Baron continua
t-elle les crimes de mes concitoyens.
Idolâtres du plaisir, il le recherchent
avec la plus grande ardeur, et par une
inconsequences affreuse ils en méprisent
les instrumens. J'étois dans toute l'horreur
de la situation que je viens de vous
peindre, lors qu'une lettre de mon cher
chevalier vint m'en tirer d'une façon
bien agréable. Il me marquoit - que
= mon départ avoit entièrement assoupi
= les affaires qu'on lui avoit voulu faire

= à mon occasion, qu'il étoit de nouveau
 = à Berlin, et que si je voulois reprendre
 = mon ancienne place, il se flattoit de
 = me la faire retrouver,

Il n'y avoit pas à balancer: je partit
 sur le champ lui porter ma réponse
 moi même. Ma patrie ne me coûta
 pas un regret, outrée de son ingrati-
 tude je la quittai, en maudissant
 le jour qui m'y avoit vu naitre.

Quel sentiment délicieux n'éprouvais
 je pas en me retrouvant entre les
 bras de mon cher Chevalier.

Il ne m'attendoit pas sitôt. qu'on
 juge. du degré de vivacité qu'après
 une absence d'un an, une reunion
 imprevue ajoutoit à nos transports.
 au bout de quelques jours il me
 fit s'avoir ma place à l'opera.
 Il vint me l'annoncer le même
 soir. vous voila me dit il de nou-
 veaux au service de la cour, ma

tendresse pour vous n'est point
 diminuée mais des raisons indispensa-
 ble m'obligent à cesser de vous voir.
 Vous savez ce qu'il a pensé m'en
 coûter pour vous avoir été attaché. Ne
 nous voyons plus en public, et quand
 nous le pourrons de domageons nous
 en particulier de la gêne que la raison
 m'impose. Il me conseilla d'accepter
 la proposition que depuis mon retour
 le Baron H. persistoit à me faire.
 Je pleurai beaucoup, et résolus enfin
 de laisser faire à ma raison une
 démarche que mon cœur dès avouerie,
 toujours. Nos adieux furent scellés par
 les plaisirs les plus vifs, et les larmes
 occasionées par leurs excès vinrent se
 mêler aux pleurs que la douleur de nous
 quitter m'arrachoit.

Il repartit le lendemain pour la gar-
 nison. Le Baron vint le soir pour savoir
 mon dernier mot: il me trouva plus
 traitable, qu'il ne l'espéroit, et je lui

accordai par raison ce que deux ans
 auparavant je lui avois refusé par
 gout. Que je fus éloigné de trouver
 dans ces coméces les douceurs que
 j'avois goûté avec le chevalier,
 j'avois beau me faire illusion sur
 l'objet que je tenois entre mes bras,
 je pouvois bien tromper mes sens mais
 il me restoit toujours un vuide
 affreux dans le coeur que je ne
 trouvois point à remplir. A combien
 de dédomagemens n'eus-je pas recours
 pour tromper ce foible coeur qui
 ne pouvoit se passer d'aimer.
 Le pauvre Baron fut grélu chonné
 par toute la maison du Roi. Gardien
 gardes du Corps, geans d'armes
 tout me papa par les mains, et ne
 peut cependant me faire retrouver
 ce bonheur que le sentiment seul
 donne. Soit que le Baron eut appris
 les infidélités que je lui faisoit
 soit qu'il fut dégouté par la jouissance

44
24

je vis insensiblement diminuer son
empressement, et à la fin du mois sans
me faire les moindres excuses, sur
son procédé il me raya ma pension
pour la donner à la comtesse de
qui voulut bien me succéder.

Je me consolai de la perte de l'amant
et ne regrettai que l'entretenneur,
mais je n'eus pas longtems à rester
dans le veuvage. Le Prince s'est
mis sur les rangs, sa conquête a
flatté mon amour propre, hier notre
traité s'est conclu, et aujourd'hui il
nous devons le ratifier, mais je l'ai
trouvé d'une singularité... Ici elle
me fit le récit de son aventure
telle que je l'avois vue.

Je ne put m'empêcher de rire du
feu qu'elle mettoit dans ce récit, je la
consolai de mon mieux, et lui proposai
de la venir prendre le lendemain au soir,
pour aller au bal de l'Opéra. Elle y
consentit et je la quittai qu'il étoit 4 heures

du matin. Cette partie avoit plus fait d'effet sur moi que six mois de disipation n'auroient pu en produire. La folie de l'Auguste, la naïve Sincerité avec laquelle elle detailloit jusqu'à ses moindres sentimens, sa vocation décidée pour les plaisirs, tout enfin me montrait en elle les vices en raccourci d'un sexe à qui j'avois tant d'intérêt à en trouver. Au moins les rachetait elle par sa Sincerité pendant que presque toutes les femmes y mettent le comble par une hypocrisie dont on est que trop souvent la dupe.

Je ne manquai pas le lendemain au rendez vous et je fus la prendre pour aller à la redoute. Le tems que j'avois été sans voir le monde m'avoit entièrement déçû. Sur toutes ces intrigues de société et ces liaisons qu'on ne remarque jamais mieux que dans le tumulte du

Bal; venez me dit Auguste, voyant
mon imbaras, je veux vous remettre
au fait des intrigues du Bal dont vous
avez entièrement perdu le fil, Je fus
charmé de son offre, est allai m'ap-
puyer sur la balustrade, qui sépare
le parterre du theatre, nous voici
dit elle, à portée d'examiner tous
ceux qui entrent et sortent. Le Domino
que vous voyez parler avec tant de feu
est le Duc Gr. Il préfere l'honneur
d'être bien avec la petite Gr. à la Loi
et aux prophetes. Il voudroit être
fat, mais il n'en a pas l'esprit, elle le
fait et a assez de force d'esprit pour
troquer ses agrimens contre les dia-
mans du galant Ismaelite.

Vous voyez venir par le theatre ces
deux chauves souris. Ils sont encore
dans toute l'yvresse qu'un engage-
ment contracté depuis peu de mois leur
donne. A cette demarche pleine de
graus méconnaître vous la Duc.

A peine a-t'elle paru sur nôtre
 théâtre, qu'elle a fait le vœux de
 tous les Romes. Le Prince ~~est~~
 à été préféré et reconnoit cette
 distinction par l'entretien le plus
 ruineux. Elle l'enchaîne par tout
 les raffinemens de la luxure ultra
 montaine, est-il à quelque substitus
 vous savez assez que l'opulence est
 faite pour être gretuchonnée? Mais
 quoi! déjà ils se separent! oui elle
 va chez elle tout preparer pour la
 reception du Prince. un cabinet
 meublé avec le luxe le plus recher
 ché l'attend! tout y respire la volupté
 un arrosoir à la main elle va inonder
 tout le cabinet de senteurs exquis.
 Elle meme vêtue d'une robe de la
 gaze la plus fine transparente
 va se mettre entre deux draps de
 taffetas noir qui contrastent avec
 les tis et les roses de son sein. Mollement

couchée, elle attend son cher Prince
qui ne tardera pas à la suivre.

Mais qui est cette femme que je vois
tirer du côté de la porte avec ce
grand garçon ah j'y suis, c'est la
vieille Comtesse Du qui a entrepris
l'éducation d'un des Pages du Roi.

L'épuisement que les jeunes gens à la
mode jouent la désespère. Apparemment
qu'elle veut épayer si la vigueur
primitive d'un Page ne vaut pas le
sentiment usé de ces vieillards decrepits
à l'âge de 25 ans.

Voici un objet plus intéressant
encore par sa singularité. Vous
connoissez la jeune Les Depuis peu
arriver à la cour, elle joint à ses
agrémens naturels, le mérite de
la nouveauté, Elle y a pris au
micca, une autre auroit à peine eu
le tems de s'y reconnoître mais
elle s'y trouve déjà avec du rouge

beaucoup de tourderie et un amant.
 C'est lui que vous voyez assis à côté
 d'elle. je vous le donne à deviner entre
 cent... non vous n'y êtes pas, c'est le
 beau Pierre. vous voyez que les gens
 de son état savent quelques fois
 plus que chanter. Aussi mérite-t-il
 mieux qu'un autre d'être mis à
 l'emploi ou elle le met. Il n'a
 souffert l'opération qu'à l'âge de
 douze ans, et s'en trouve de domagé
 par la beauté des restes qu'il conserve.
 Elle y gagne aussi, car les proportions
 en son mieux observées. Il ne
 lui donne pas des plaisirs parfaits
 elle joue à l'ombre de la volupté
 sans avoir les suite d'une virilité
 plus marquée à craindre. D'étais
 extasié de la rapidité avec la
 quelle ma ~~pre~~ compagne faisoit
 passer sans de tableau différents

51.
27
en revie devant moi. Elle n'eut pas
casi si tôt le masque, que je ne con-
noissoit point ne fut venu lui tenir de
ces propos de bal dont ~~l'on~~ j'avois
autre fois si superieurement possédé le
ton. Je voulus me mêler de la conver-
sation; elle me pria de me taire. C'est
le Prince, me dit elle, il me parle
raison, laissez nous, je vous rejoindrai ton-
tôt. Je la quittai comme elle m'en prioit.
Curieuse cependant de voir la suite de
son aventure je l'observai de loin et
je la vis sortir pour monter avec le
même masque, en fiacre. Comme je
prevoyois que son absence ne seroit
pas longue j'eus la patience de l'atten-
dre à la porte. Elle ne tarda gueres
à revenir; et je la vis descendre avec
le même Domino. Je n'ai point de monnaie
ma chere Auguste lui dit il, payez, je
vous prie la voiture. Volontiers reprit-
elle en tachant de reparer le desordre
au quel un tête à tête de Fiacre expose

nécessairement, et en effet elle renvoya le cocher satisfait de sa générosité.

Reentrée au Bal elle ne tarda guère à me démêler. Bonne nouvelle me dit elle, le Prince vient de renouveler avec moi une connaissance interrompue depuis plusieurs années: nous avons été faire un tour en fiacre. A demain son valet de chambre doit venir me témoigner sa reconnaissance en beaux louis comptans. Mais ne parlez point de ceci, les engagements que j'ai avec son frère, pourroient en souffrir quelque atteinte.

A peine avoit elle finit ces paroles que je vis le masque quelle venoit de quitter venir sur elle avec vivacité. C'est donc des Princes qu'il te faut, lui dit-il, prenant son ton de voix naturel, et l'apostrophant en des termes un peu durs, et de plus en fiacre, quel horreur. Reconnois ton Prince, c'est moi, dit-il, en ôtant son masque, qu'on juge de la surprise, à la vue

53. 28

du petit Mr. Danseur à l'Opéra.
Il en avoit conté à Auguste sans succès.
Rebutés de ses refus, il avoit employés le
talant singulier qu'il possède d'imiter
toutes sortes de voix pour contrefaire
celle du Prince. Auguste trompée par
cette ressemblance, et par celle de la taille
qui est à peu près la même s'étoit laissé
engager à la partie que je viens de
r'apporter. Mr. lui avoit promis de
lui envoyer le lendemain vingt louis
par son valet de chambre, et non
content d'avoir eu ses faveurs à crédit
il lui avoit fait payer, encore, le Fidèle
sous prétexte de n'avoir point de
monnoye.

Le tour étoit trop plaisant pour y
pouvoir tenir, j'éclatai. La pauvre
Auguste pleuroit de rage. Mr. conti-
nuoit ses plaisanteries, et avoit attiré
tout un cercle de masque, autour de
nous, auxquels il contoit son aventure.
J'eus à la fin pitié de son embarras,
Venez lui dis-je, la prenant sous le bras

faisons de nous tirer d'ici. L'entreprise étoit difficile, il falloit percer une foule de marque, qui nous avoit entouré de tous cotés. Je l'essayai cependant, les brocards nous volent de tous cotés, cela dégénéra en huée, et je ne sais comment nous nous en tirions tirés sans le secours de la Garde qui vint nous dégager.

Je ne crus pas devoir l'abandonner dans l'état où elle étoit. Je la fis monter dans mon carrosse, et la ramenai chez elle, où je restai à souper. Elle pleura au commencement, mais elle a de la raison, et je parvins à la calmer.

Les larmes d'une jolie femme ont toujours eu du pouvoir sur moi, j'aurois juré que jamais, je ne me laisserois plus toucher. Mais le bal m'avoit disposé à la tendresse, les larmes de la Auguste m'avoit intéressé en sa faveur, et la toilette qu'elle fit devant moi, acheva de me perdre. Elle n'avoit gardé qu'un simple corset et un jupon, dans cet état elle vint se

placer sur un sofa ou j'avois apis que
 faire; Auguste m'avoit des obligations et
 vouloit les reconnoitre, j'étois jeune et
 voyoit une femme presque nue à mes cotes;
 nous fimes elle par reconnoissance, et moi
 par libertinage, ce que tant d'autres font
 tous les jours par amour ou par intérêt
 j'avois été seduit par le feu de mon
 tempérament avant de passer a la demar-
 che que j'allois faire. Revenu à moi
 même je fremis du danger auquel je
 m'étois exposé. L'illustre Auguste
 jouissoit rarement d'une Sante Sans
 reproche, je lui temoignai mes craintes.
 Elle se mit à pleurer, et m'avoira qu'elle
 ne faisoit rien moins que se bien porter
 Je voulus lui faire des reproches, mais
 elle me jura que l'ayant prise dans
 le désordre ou la douleur l'avoit
 reduite, elle m'avoit accordé par dis-
 fraction des faveurs qui ne pouvoit que
 m'être funeste. Je maudis l'étoile
 sous laquelle j'étois né en admirant

la sincérité avec laquelle elle me faisoit un aveu dont elle auroit pu se dispenser. Notre soupi fut assez triste au comencement. L'humour que me donnoit l'acquisition que je venois de faire, et le regret, qu'elle avoit de son imprudence ne nous inspiroit gueres de gaietés. Nous nous animames cependant, voyant que le mal étoit sans remede et le champagne nous fit tellement oublier nos chagrins, qu'au sortir du repas je fus chercher entre ses bras à perfectionner le mal qu'elle m'avoit donné.

D'Allichan fut r'appellé le lendemain, je priai la Auguste de se faire traiter chez moi: elle en avoit besoin, et il étoit juste qu'elle me tint compagnie dans une retraite dont elle en étoit la cause. Son lit est vis-à-vis du mien et nous faisons tous les jours ces réflexions.

Le plaisir violent dont je fus enchanté
D'un tourment de 2. mois est trop cher
acheté

Qu'un autre que moi coure apres ce vain
I'en conais le ^{fantome} niant grace a Mr St. Cosme
Et ses sacris rechauds sont l'utile creuset
Ou l'or fault plaisir m'a parat tel qu'il est.

D'Alichan nous flatte d'une guerison
prochaine cest dans les momens ou je
me trouve le moins accablé que je jette
ces aventure sur le papier. J'attends
avec impatience l'instant ou je pourrais
sortir. Le retour de ma santé amenera
celui de ma raison et le premier usage
que je ferai de ma liberté, sera d'aller
dans quelques solitudes me dérober
aux perfidies d'un sexe qui ne sera
jamais aussi meprisé qu'il est

Meprisable



[Faint, mostly illegible handwritten text at the top of the page, possibly including a date or header.]

[Faint, mostly illegible handwritten text in the middle section of the page.]



[Faint, mostly illegible handwritten text in the lower middle section of the page.]

[Faint, mostly illegible handwritten text at the bottom of the page, possibly including a signature or date.]

